

Le don prophétique dans les derniers jours

U. Smith, DAR 555.3 :

"La terre secourut la femme" en ouvrant sa bouche pour engloutir le fleuve. La Réforme du seizième siècle débuta son œuvre. Dieu suscita le noble Luther et ses collaborateurs pour dévoiler le véritable caractère de la papauté et briser le pouvoir avec lequel la superstition avait asservi l'esprit des foules. Luther cloua ses thèses à la porte de l'église de Wittenberg ; et la plume avec laquelle il les avait écrit, conformément au rêve symbolique du bon électeur Frédéric de Saxe, traversa effectivement le continent et ébranla la triple couronne sur la tête du pape. Les princes commencèrent à embrasser la cause des réformateurs. C'était l'aube de la lumière et de la liberté religieuses, et Dieu ne permettrait pas que les ténèbres en engloutissent l'éclat. Tetzl, le marchand d'indulgences, gonflait et mugissait de colère, et le pape Léon rugissait de rage, mais tout cela en vain. Le charme était rompu. Les hommes découvrirent que les bulles et les anathèmes du pape tombaient impuissants à leurs pieds, dès qu'ils osaient exercer le droit que Dieu leur avait donné de régir leur conscience en s'appuyant sur sa seule parole. Les défenseurs de la véritable foi se multiplièrent. Et bientôt, il y eut suffisamment de terre protestante en Suisse, en Allemagne, en Hollande, en Angleterre, en Norvège et en Suède pour engloutir le fleuve de la fureur papale et le priver de son pouvoir de nuire à l'Église. C'est ainsi que la terre secourut la femme et qu'elle a continué à le faire jusqu'à aujourd'hui, à mesure que l'esprit de la Réforme et de la liberté religieuse a été favorisé par les principales nations de la chrétienté.

J. N. Loughborough, PGGC 35.1 :

La Réforme du XVI^e siècle et les temps qui lui ont succédé ont donné lieu à des manifestations merveilleuses de la puissance du Seigneur et du don de prophétie. D'Aubigné parle des prophéties de Jean Huss. Charles Buck, dans ses anecdotes religieuses, parle des prophéties de George Wishart, en 1546. John Wesley, dans ses œuvres, parle des prophéties de Jonathan Pyrah et de leur accomplissement. L'ancien J. B. Finley, dans son autobiographie, parle d'une vision et d'une guérison remarquables de sa propre personne, au cours de l'été 1842. Le Christian Advocate (méthodiste) a publié un récit intéressant d'une vision remarquable et de ses résultats, tels qu'ils ont été donnés au docteur Bond, de cette église, au cours de son ministère. Pour ceux qui cherchaient humblement le Seigneur, ces visions étaient des signes qu'il n'avait pas changé et qu'il continuait à parler à son peuple par le don de prophétie.

J. N. Loughborough, PGGC 35.2-40.2 :

Depuis 1833, mais plus particulièrement depuis 1840, un message retentit sur la terre, annonçant le retour imminent de Christ, "à la porte". En lien avec cette proclamation, le Seigneur s'est plu à manifester la puissance de Son Esprit de diverses manières, et de façon marquée. Dans de nombreux cas, non seulement en Amérique, mais aussi dans

d'autres pays, le Seigneur a fait preuve de bienveillance à l'égard de Son peuple qui était engagé dans la proclamation de la bonne nouvelle du retour de notre Seigneur, en lui parlant par le don de prophétie. Nous attirons ici l'attention sur quelques exemples de ce genre en Amérique.

Le premier d'entre eux est celui d'un homme pieux, un pasteur bien éduqué et talentueux du nom de William Foye, qui résidait à Boston, dans le Massachusetts. À deux reprises au cours de l'année 1842, le Seigneur s'approcha de lui au point de l'envelopper d'une sainte vision. L'une de ces occasions eut lieu le 18 janvier et l'autre le 4 février. Sur invitation, il se rendit de ville en ville pour raconter les choses merveilleuses qu'il avait vues ; et pour accueillir les vastes foules qui se rassemblaient pour l'écouter, de grandes salles furent réservées, où il raconta à des milliers de personnes ce qui lui avait été montré du monde céleste, de la beauté de la Nouvelle Jérusalem et des armées angéliques. S'attardant sur l'amour tendre et compatissant de Jésus pour les pauvres pécheurs, il exhortait les inconvertis à chercher Dieu, et des dizaines de personnes répondaient à ses tendres exhortations.

L'œuvre de M. Foye se poursuivit jusqu'en 1844, vers la fin des deux mille trois cents jours de Dan. 8:14. Il fut alors privilégié par une autre manifestation du Saint-Esprit, - une troisième vision lui fut donnée, - une vision qu'il ne comprit pas. Dans cette vision on lui montra le chemin du peuple de Dieu jusqu'à la cité céleste. Il vit une grande plate-forme sur laquelle de nombreuses personnes se rassemblaient. De temps en temps, l'un d'eux tombait de cette plate-forme, disparaissant à la vue de tous, et l'on disait de lui : "Apostasié". Il vit ensuite les gens s'élever sur une deuxième plate-forme, et quelques-uns d'entre eux tombaient également à travers la plate-forme, disparaissant à la vue de tous ; enfin, une troisième plate-forme apparut, qui s'étendait jusqu'aux portes de la ville sainte. Une grande foule se rassembla avec ceux qui étaient montés sur cette plate-forme. Comme il s'attendait à ce que le Seigneur Jésus vienne dans très peu de temps, il ne reconnut pas le fait qu'un troisième message devait suivre les premier et deuxième messages d'Apocalypse 14. La vision lui parut donc inexplicable et il cessa de parler en public. Après la fin de la période prophétique, en 1845, il entendit Mlle E. G. Harmon raconter la même vision, avec l'explication que "les premier et deuxième messages avaient été donnés, et qu'un troisième devait les suivre". Peu de temps après, cependant, M. Foye tomba malade et mourut.

Un autre exemple de la manifestation du don de prophétie est celui d'un jeune homme qui résidait à Poland, dans le Maine, du nom de Hazen Foss. C'était un homme d'une belle apparence, éloquent, et ayant reçu une bonne éducation académique. Au mois de septembre 1844, environ six semaines avant la fin des deux mille trois cents jours, le Seigneur lui donna une vision dans laquelle il vit, comme M. Foye [avant lui], les "trois plates-formes" du sentier céleste. Il reçut également des messages d'avertissement individuels qu'il était chargé de transmettre. En lien avec cela, il vit les épreuves et les persécutions qui s'ensuivraient s'il se montrait fidèle dans la transmission de ce qui lui avait été montré. Comme il s'attendait à ce que le Seigneur vienne "dans quelques jours encore" (comme on chantait alors), il ne comprit pas la troisième étape ("plate-forme") du voyage et, se déroband devant la croix, il refusa de raconter la vision. On lui répéta la

vision et, en outre, on l'avertit que s'il refusait encore de raconter ce qui lui avait été montré, le fardeau lui serait ôté et il serait confié à l'un des plus faibles des enfants du Seigneur, la personne qui raconterait fidèlement ce que Dieu lui révélerait. Il refusa à nouveau. [Puis] il reçut une troisième vision, très courte, dans laquelle on lui dit qu'il avait été libéré, et il vit la personne à qui le Seigneur avait confié le fardeau, "l'une des plus faibles parmi les faibles, qui ferait ce que le Seigneur lui ordonnerait".

Le jeune homme en fut effrayé et organisa immédiatement une réunion sur la colline McGuire, à Poland, dans le Maine, afin de raconter ce qui lui avait été révélé. Les gens se pressèrent pour le voir et l'entendre. Il raconta avec soin son expérience, la manière dont il avait refusé de raconter ce que le Seigneur lui avait montré, et ce qui résulterait de ce refus. "Maintenant, dit-il, je vais vous raconter la vision." Mais, hélas ! il était trop tard ! La vision lui avait échappé. Il ne pouvait s'en rappeler un seul mot. Il se tordit les mains d'angoisse en disant : "Dieu a accompli Sa parole; Il m'a ôté la vision. Je suis un homme perdu." À partir de ce moment-là, l'homme a vécu sans espérance. Il est mort en 1896.

Environ deux mois après la fin des deux mille trois cents jours (vers le 1er janvier 1845), Mlle Ellen G. Harmon, de Portland, dans le Maine, alors âgée d'un peu plus de dix-sept ans, commença à recevoir des révélation de la part du Seigneur. Elle était alors dans un état de santé très critique, étant en effet, comme il avait été dit à Foss au sujet de l'instrument que Dieu choisirait, "LA PLUS FAIBLE DES FAIBLES". Une blessure reçue à l'âge de neuf ans l'avait presque fait saigner à mort, par la suite, elle n'avait jamais pu aller à l'école. Pendant plusieurs semaines avant sa première révélation, elle avait à peine pu parler au-delà d'un murmure. Un médecin diagnostiqua chez elle une tuberculose aiguë, avec le poumon droit décomposé et le gauche très malade ; et pour aggraver son cas, son cœur était également atteint. Tout cela rendait sa guérison incertaine ; en fait, le médecin pensait qu'elle ne pourrait vivre que très peu de temps au plus, et qu'elle risquait de succomber d'un moment à l'autre. Elle avait beaucoup de mal à respirer lorsqu'elle était allongée et, la nuit, elle ne pouvait se reposer qu'en se soutenant dans le lit, dans une position presque assise. De fréquentes crises de toux et des hémorragies pulmonaires avaient considérablement réduit sa force physique. À l'époque, elle ne pesait que soixante-dix livres [31 kg].

Dans cet état de faiblesse, elle reçut en vision l'instruction d'aller raconter à d'autres ce que le Seigneur lui avait fait connaître. Elle reçut l'ordre de se rendre à Poland, dans le Maine, l'endroit où Foss n'avait pas réussi à raconter la vision qui lui avait été donnée. C'est là qu'elle raconta ce que le Seigneur lui avait montré. Dans une pièce voisine, Foss entendit le récit et, après la réunion, il fit remarquer aux autres : "La vision rapportée par Ellen est aussi proche de ce qui m'a été montré que si deux personnes devaient raconter la même chose". Le lendemain matin, en voyant Mlle Harmon, il déclara : "C'est l'instrument sur lequel le Seigneur a placé le fardeau." Il dit à Mlle Harmon : "Sois fidèle en portant le fardeau qui a été placé sur toi, et en rapportant les témoignages que le Seigneur te donnera, et tu arriveras jusqu'au royaume" ; puis, angoissé, il s'exclama : "Oh, je suis un homme perdu !"

Le don de prophétie, tel qu'il s'est manifesté à travers Mlle Harmon (aujourd'hui Mme E. G. White, mariée à l'ancien James White en août 1846), est lié au message du troisième ange depuis environ soixante-cinq ans.